

Le Pays basque de Patrick Dallennes

ÉTAT Le sous-préfet de Bayonne quitte ses fonctions ce week-end, après trois années bien remplies. Promu en Bretagne, il devrait garder sa tenue de festayre

THOMAS VILLEPREUX

t.villepreux@sudouest.fr

Il se rappelle son arrivée en voiture, dans sa sous-préfecture. « Mousserolles, le Petit Bayonne, la mairie, les allées Marins... » Mercredi soir, il a failli lâcher une larme à l'occasion de son départ, fêté sous les ors de la République, mais dans une salle trop petite. Le sous-préfet de Bayonne, Patrick Dallennes, quitte officiellement ses fonctions ce week-end (1). Il a été nommé préfet délégué pour la défense et la sécurité auprès du préfet de la région Bretagne, préfet de la zone de défense et de sécurité Ouest, préfet d'Ille-et-Vilaine.

Ce titre à rallonge le conduit à Rennes, où réside sa belle-famille. « Mais c'est un hasard », assure-t-il. Triste de partir, mais heureux d'être promu, l'homme a dressé le bilan de son action sur ce territoire « attachant ». De loin, il suivra le projet d'intercommunalité unique Pays basque, construit aux côtés du préfet Pierre-André Durand. En un peu plus de trois ans passés ici, il aura découpé un jambon de Bayonne dans la rue d'Espagne, récupéré un cargo (le « Luño ») échoué sur une plage angloise, mais aussi essuyé plusieurs tempêtes, dont celle du 4 juillet 2014 qui plaça plus de 100 communes en état de catastrophe naturelle.

« J'ai parcouru 138 000 kilomètres, soit 21 Tours de France », note-t-il. L'image est bien choisie. D'autant que Patrick Dallennes a dû gravir quelques cols inhérents à sa fonction. Le tout premier fut celui de l'ikastola d'Hendaye. Ce dossier, celui d'une école immersive en langue basque désireuse d'investir des locaux publics, lui avait valu quelques manifestations. Le sous-préfet s'était opposé au projet, de même qu'il empêcha la co-officialité de la



Ici au côté de son épouse (à droite), Patrick Dallennes aura notamment initié le projet d'EPCI unique au Pays basque, au côté du préfet Pierre-André Durand (à gauche). PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

langue basque à Ustaritz, à la suite d'une décision municipale pas franchement entourée d'optimisme par les élus.

Magasinier

Cependant, Patrick Dallennes fut ensuite épargné par les reproches relatifs à l'euskara. Et l'homme de rappeler l'action de l'État en faveur de la langue basque. Il évoqua également les Fêtes de Bayonne ou encore ces moments de « profonde émotion », après les attentats sanglants de janvier et novembre. « J'avais pris part à la manifestation, dans une foule fière et déterminée, raconte-t-il. Généralement, la place d'un sous-préfet n'est pas ici. » Évidemment, le haut fonctionnaire coordonnait tout à la fois le dispositif

de maintien de l'ordre. « Le rassemblement s'est bien déroulé, dans le respect et le recueillement », note-t-il.

À Rennes, Patrick Dallennes sera exclusivement concentré sur ces missions sécuritaires. Il s'y sent préparé, lui, l'ancien ouvrier. « J'ai commencé à travailler à 16 ans, dans une entreprise de métallurgie spécialisée dans le pompage, confie-t-il. J'y tenais le rôle de magasinier. » À l'époque, il travaillait en binôme : un ouvrier occupait des fonctions administratives, l'autre était chargé de la manutention. « Mon patron m'avait confié la tâche la plus physique », s'amuse Patrick Dallennes.

N'est pas DRH qui veut. Mais qu'importe. La suite de son parcours trancherait avec ce début de

carrière atypique, entamé dans sa Marnie natale. Les concours, les promotions, les déménagements... Il allait connaître la vie de haut fonctionnaire, la République, le mérite.

Et voilà qu'il passe désormais de l'euskara au brezhoneg. Exit le rouge et blanc des Fêtes (« gardez votre tenue de festayre, cela peut toujours servir », conseille Pierre-André Durand). Place au rouge vif des bonnets bretons. « Mais je n'en porterai pas », sourit le nouveau préfet délégué à la défense. En Bretagne, Patrick Dallennes emportera un makila sur lequel a été gravé : « Je suis né simple soldat ». « Et je le resterai », ajoute-t-il.

(1) Pour l'heure, son successeur n'est pas connu.